HAL
open science

Proximités et médiations à travers deux romans francophones : "Les Nuits de Strasbourg" (1997) de Djebar et "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" (2008) de Sansal

Ricarda Knauf

To cite this version:

Ricarda Knauf. Proximités et médiations à travers deux romans francophones : "Les Nuits de Strasbourg" (1997) de Djebar et "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" (2008) de Sansal. Proximité & Médiation. Le rôle de la médiation dans les relations de proximité, Tristan Lefort et Stéphane Revillet, May 2021, Dijon, France. hal-03359737

HAL Id: hal-03359737

https://hal.science/hal-03359737v1

Submitted on 2 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Proximités et médiations à travers deux romans francophones : *Les Nuits de Strasbourg* (1997) de Djebar et *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* (2008) de Sansal[1]

Ricarda KNAUF, doctorante à l'Université de Bourgogne

Je m'intéresserai aujourd'hui à différentes proximités et médiations à travers deux romans francophones, *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djebar[2] et *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal[3]. La présente communication est fondée sur mes études actuelles de ces romans dans le cadre de mon doctorat, mais aussi sur mes mémoires de master[4].

Dans ma première partie, je m'intéresserai à la posture ou à l'image de ces auteurs dans le champ littéraire, telle que médiée par ces romans. Je vous présenterai ensuite la mémoire multidirectionnelle dans ces ouvrages car l'intertextualité et l'intermédialité médient des proximités mémorielles et interculturelles. Enfin, je considérerai la lecture comme potentielle médiation du réel.

I) La posture ou l'image de l'auteur médiée par le texte

Commençons par nous intéresser à l'image des auteurs médiée par leurs romans et à travers laquelle ils essaient de se positionner dans le champ littéraire, mondial en l'occurrence. Pierre Bourdieu a défini cet espace de concurrence qu'est le monde littéraire pour la France[5], Pascale Casanova l'a fait pour le monde littéraire international[6], et selon eux, il s'agit d'un espace structuré par le continuum entre un pôle autonome et un pôle hétéronome[7] ainsi que par

[1] Il s'agit d'une communication à l'occasion de la journée d'étude doctorale « Proximité & Médiation. Le rôle de la médiation dans les relations de proximité » du 27 mai 2021, organisée en ligne par Tristan Lefort et Stéphane Revillet. La présente version écrite constitue une version légèrement modifiée par rapport à la version initiale.

[2] DJEBAR, Assia, *Les Nuits de Strasbourg*, Arles, Actes Sud, « Babel », 1997. Dans le corps du texte, je m'y référerai par le sigle NS, suivi des indications de page.

[3] SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, « Blanche », 2008. La référence à ce roman se fera par le sigle VA dans le corps du texte, suivi des indications de page.

[4] Voir KNAUF, Ricarda, « La littérature comme "espace autre" : le potentiel subversif de l'hétérotopie (Foucault) dans "Les Nuits de Strasbourg" (1997) d'Assia Djebar et "La Seine était rouge. Paris, octobre 1961" (1999) de Leïla Sebbar », TER master 1, Université Johannes Gutenberg de Mayence, 2018, 98 p., ainsi que KNAUF, Ricarda, « Déconstruire les dichotomies franco-algérienne et franco-allemande par le biais des identités et mémoires françaises, algériennes et allemandes : la littérature comme espace subversif de la relation dans "Les Nuits de Strasbourg" (1997) d'Assia Djebar et "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" (2008) de Boualem Sansal », TER master 2, Université de Bourgogne, 2019, 351 p.

[5] Se référer à BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, édition revue et corrigée, Paris, Seuil, 1998 [1992].

[6] Voir CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, édition revue et corrigée, Paris, Seuil, 2008 [1999].

[7] Voir BOURDIEU 1998 : 235 *et sq.*

l'axe entre un pôle international et un pôle national[8]. Selon Jérôme Meizoz, les écrivains contribuent à la construction d'une image d'eux-mêmes, la posture d'auteur, pour se positionner dans ce champ littéraire, et ils le font entre autres à travers leurs textes[9].

1) La posture textuelle de Djebar

Quelle est donc l'image d'auteur médiée par *Les Nuits de Strasbourg* ? Historienne de formation, Djebar insiste sur ce côté d'elle-même dans ce roman : non seulement elle dédie sa première partie à l'histoire de Strasbourg pendant la Deuxième Guerre mondiale[10], histoire très peu connue en France, comme elle l'explique dans sa thèse[11], mais le roman entier est encore marqué par diverses histoires guerrières qui hantent les personnages en fonction de leur appartenance : c'est la Deuxième Guerre mondiale pour le Français François, la Shoah pour la Juive Eve, la guerre d'Algérie pour l'Algérienne Thelja. Malgré leur hantise par l'histoire collective, les personnages y opposent leur histoire personnelle différente[12], ce qui implique le contact amoureux avec l'« ancie[n] ennem[i][13] », notamment dans le cas des deux couples formés par l'Algérienne Thelja et le Français François, par la Juive Eve et l'Allemand Hans.

Outre ce côté d'historienne, Djebar se met en scène comme une figure progressiste, notamment féministe, à travers ce roman. L'émancipation féminine y joue un rôle important car Thelja et Eve ont toutes deux quitté leur mari au Maghreb et qu'elles ont même un amant à Strasbourg. Cela permet à Djebar d'accorder une grande place à la sexualité féminine, elle dédie les nuits éponymes à l'amour du couple formé par Thelja et François[14], et la sexualité d'Eve, qui est enceinte de Hans, est aussi très présente[15]. Le progressisme de l'auteure passe donc par l'amour extraconjugal et elle valorise cette image d'elle-même en brisant des frontières nationales : le roman présente une communauté interculturelle harmonieuse dans la banlieue de

[8] Casanova (voir 2008 : 163 *et sq.*) reprend la structure du champ littéraire entre les pôles autonome et hétéronome, mais y ajoute les pôles international et national.
[9] Voir MEIZOZ, Jérôme, « "Posture" et champ littéraire », dans BOSCHETTI, Anna (éd.), *L'espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde, 2010, p. 269-283, ici p. 271 *et sq.*
[10] Voir DJEBAR 1997 : 7-35.
[11] Se référer à IMALHAYENE, Fatma-Zohra, « Le roman maghrébin francophone. Entre les langues, entre les cultures : Quarante ans d'un parcours : ASSIA DJEBAR 1957-1997 », thèse de troisième cycle, Université Paul Valéry Montpellier III, 1999, 245 p., ici p. 181.
[12] Sur l'importance du personnel face au collectif dans ce roman, voir CORVAISIER, Gaëlle, « Histoire coloniale, fiction féminine : Frictions en francophonies. Étude comparative d'œuvres de Maryse Condé et d'Assia Djebar », thèse de troisième cycle, Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, 2009/2010, 296 p., ici p. 263.
[13] RUHE, Ernstpeter, « Fantasia en Alsace. "Les Nuits de Strasbourg" d'Assia Djebar », *Chroniques allemandes*, 2000, nº 8 : Assia Djebar en pays de langue allemande, Actes du colloque Grenoble, décembre 1998. Textes réunis par N. Bougherara à l'occasion du Colloque organisé les 3 et 4 décembre 1998, p. 105-121, ici p. 110.
[14] Ces nuits structurent le roman entier, comme l'illustre bien la table des matières à la fin de l'ouvrage (voir DJEBAR 1997 : 407).
[15] Voir notamment *ibid.* : 148-159.

Strasbourg[16] et il est peuplé de couples interculturels. Par ailleurs, cet amour interculturel est d'ordre homosexuel dans le cas d'une fille qui aime son animatrice culturelle en secret[17].

Mais Djebar peint également une image d'elle-même en tant qu'intellectuelle postcoloniale : comme l'a très bien montré Véronique Porra pour un autre roman, Djebar applique des concepts postcoloniaux lors de la rédaction de ses romans et adopte ainsi une « posture postcoloniale critique[18] ». Dans *Les Nuits de Strasbourg*, elle se sert entre autres du mot « *entre-deux* » (NS 386 ; l'auteure souligne) pour caractériser le néologisme « *Alsagérie* » (NS 372 ; l'auteure souligne), formé à partir d'Alsace et d'Algérie, qui exprime à la fois le bonheur et le fardeau mémoriel du couple franco-algérien[19]. De cette manière, l'auteure utilise un concept de Homi Bhabha[20], intellectuel postcolonial anglophone, tout en présentant son approche sous un jour plus critique que lui[21].

De surcroît, *Les Nuits de Strasbourg* présente Djebar comme une écrivaine autonome : en dépit de la place importante de la guerre d'Algérie dans le roman, son autonomie politique se manifeste à travers le refus de la notion de héros de guerre[22] et à travers son opposition aux discours identitaires sur l'autre comme ennemi puisque les traumatismes historiques des personnages sont atténués par l'amour et l'amitié interculturels. Malgré l'omniprésence de Strasbourg dans le roman, Djebar résiste au discours utopique sur l'amitié franco-allemande et nous verrons encore qu'elle met en relation différentes histoires nationales en créant ainsi une mémoire performative et subversive[23].

Enfin, le roman met en relief l'orientation internationale de Djebar à travers les rapports interculturels omniprésents, y compris au niveau mémoriel, mais aussi à travers les différentes langues dans le roman. L'amour permet à ses personnages de concevoir l'autre comme être humain et non plus comme ennemi historique[24]. À titre d'exemple, Thelja arrive à considérer

---

[16] Voir entre autres ASHOLT, Wolfgang, « Les villes transfrontalières d'Assia Djebar », dans CALLE-GRUBER, Mireille (éd.), *Assia Djebar, Nomade entre les murs… Pour une poétique transfrontalière*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, p. 147-160, ici p. 156.

[17] Voir DJEBAR 1997 : 329 *et sq.*

[18] PORRA, Véronique, « La posture postcoloniale des auteurs de langue française au XXIe siècle. Inversion de la relation critique et métadiscours dans l'œuvre d'Assia Djebar », dans AUBÈS, Françoise *et al.* (éds.), *Interprétations postcoloniales et mondialisation. Littératures de langues allemande, anglaise, espagnole, française, italienne et portugaise*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2014, p. 193-204, ici p. 204.

[19] Voir DJEBAR 1997 : 373 *et sq.*

[20] Se référer à BHABHA, Homi K., *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, trad. F. Bouillot, Paris, Payot, 2007 [1994].

[21] Cette idée est sous-jacente dans les réflexions de PORRA (voir 2014 : 204) sur les romans djebariens.

[22] Voir DJEBAR 1997 : 174 *et sq.*

[23] Voir entre autres SANYAL, Debarati, *Memory and Complicity. Migrations of Holocaust Remembrance*, New York, Fordham University Press, 2015, ici p. 235 *et ss.*

[24] Voir BRINKER, Virginie, « Le tangage des corps et des âmes », *La Plume francophone*, [en ligne], mis en ligne le 01/01/2007, (consulté le 12/07/2018), https://la-plume-francophone.com/2007/01/01/assia-djebar-les-nuits-de-strasbourg/, sans pagination.

François comme un « homme » et non plus comme « le Français » (NS 56), voire à prononcer son nom d'étymologie française[25]. Cela indique même que la posture djebarienne dépasse en quelque sorte la logique nationale qui est au fondement du principe international, car cette approche humaine de l'autre a même une dimension transnationale.

2) La posture textuelle de Sansal

Quant à Sansal, son roman le présente comme un démocrate, quoique son orientation progressiste soit moins évidente que celle de Djebar. D'une part, Rachel et Malrich – nés d'une mère algérienne et d'un père allemand et surnommés d'après un mélange de leurs prénoms masculins algérien et allemand[26] – ont une certaine conscience citoyenne[27]. Ils écrivent des lettres engagées à des hommes politiques[28], ils critiquent à la fois le régime[29] et l'islamisme algériens[30], Rachel s'oppose à la xénophobie de sa belle-famille[31] et Malrich veut combattre pour que les banlieusards de sa cité soient traités de façon égalitaire en France[32]. D'autre part, maints aspects du roman vont à l'encontre de cette posture progressiste de Sansal en le présentant plutôt comme conservateur. La place occupée par la femme dans ce roman est des plus problématiques : elle est naïve, un monstre raciste ou simplement morte[33]. Non seulement le potentiel transgenre de Rachel, personnage masculin au surnom féminin[34], n'est pas développé par Sansal, mais ses personnages ne font pas non plus de distinction nette entre l'islam et l'islamisme[35]. Bien qu'on concède avec Lisa Romain que de tels aspects des romans sansaliens invitent les lecteurs à en prendre leur distance critique et à débattre dans un esprit démocratique[36], force est de constater que Sansal se présente souvent comme une figure progressiste par la négative à travers son roman, contrairement à Djebar.

---

[25] Voir DJEBAR 1997 : 349, ainsi que BRINKER 2007 : sans pagination.
[26] Voir SANSAL 2008 : 15.
[27] Se référer entre autres à SANYAL (2015 : 260) et à BESCHEA-FACHE, Caroline, « Transnational Heritage in Boualem Sansal's "The German Mujahid" », *Culture, Theory and Critique*, 2012, vol. 53, no 2, p. 163-179, ici p. 177.
[28] Voir SANSAL 2008 : 167 *et ss.* et 230 *et ss.*
[29] Voir entre autres *ibid.* : 21, 139, 167 *et ss.*, 173 et 230.
[30] Voir *ibid.* : *passim*. C'est surtout le cas de Malrich.
[31] Voir *ibid.* : 90 *et sq.*
[32] Voir *ibid.* : 190.
[33] Je me réfère ici à l'épouse naïve de Rachel (voir *ibid.* : 89), à la belle-mère raciste de Rachel (voir *ibid.* : 90 *et sq.*), ainsi qu'à une fille, tuée par les islamistes dans la banlieue de Malrich (voir *ibid.* : 73) comme la mère des frères Schiller l'est en Algérie (voir *ibid.* : 22 *et sq.*).
[34] Voir ROSELLO, Mireille, « Guerre des mémoires ou "parallèles dangereux" dans "Le Village de l'Allemand" de Boualem Sansal », *Modern & Contemporary France*, 2010, vol. 18, nº 2, p. 193-211, ici p. 201.
[35] Se référer entre autres à SANSAL 2008 : 130.
[36] Voir ROMAIN, Lisa, « La mise à l'épreuve du discours référentiel dans l'œuvre de Boualem Sansal », thèse de troisième cycle, Université Charles de Gaulle – Lille III, 2018, 568 p., ici p. 267 *et ss.* et 496 *et ss.*

En outre, *Le Village de l'Allemand* médie une image d'intellectuel de Sansal. Ce roman est plein de rapprochements explicites entre le nazisme et l'islamisme[37], plein de critique du comportement de la France envers les immigrés dans les banlieues[38], des gouvernements et des polices algériens[39] et français[40], de la xénophobie[41] et de l'antisémitisme[42]. En raison de cette dimension dénonciatrice importante du roman, Sansal apparaît même comme se plaçant dans le sillage engagé du « J'Accuse… ![43] » de l'intellectuel Zola.

Il en découle également une image de l'auteur comme combattant autonome des discours nationaux, tandis que les rapprochements entre différents phénomènes historiques et la critique sansalienne sont souvent plus explicites que chez Djebar. La critique se dirige à la fois contre le pouvoir, la police et les islamistes algériens, comme pour souligner la distance prononcée que Sansal veut prendre par rapport à ces potentielles influences d'hétéronomie politique. Parallèlement, le roman présente le discours sur la citoyenneté et les valeurs françaises sous un jour problématique[44] en suggérant donc une certaine autonomie politique de Sansal par rapport à la France. Néanmoins, la non-distinction nette entre l'islamisme et l'islam rapproche l'auteur potentiellement de l'extrême droite française ou permet au moins de penser que cela indique une certaine hétéronomie politique et économique de l'auteur qui, selon Vaughn Rasberry, écrit exactement ce que le prétendu Occident veut entendre[45]. Néanmoins, la critique de la xénophobie dans *Le Village de l'Allemand* relativise cette impression de l'influençabilité politique de l'auteur.

Quant à son internationalité, elle se traduit entre autres par l'usage de différentes langues dans le roman, les origines multiples des frères et leur rapprochement entre différentes histoires nationales. Étant donné la place majeure que prend la Shoah dans *Le Village de l'Allemand*, et l'empathie corrélative des frères avec les victimes du nazisme, c'est même le caractère transnational, car humain, plus qu'international qui est mis en avant. De la même manière, Malrich veut avertir « le monde entier » (VA 190) du danger islamiste pour éviter que les islamistes finissent par « dépasse[r] les nazis » (VA 222), comme il dit, tandis que Rachel recourt aussi à l'humain pour invalider la xénophobie de sa belle-mère, en disant : « "C'est

[37] Voir SANSAL 2008 : *passim*.
[38] Se référer entre autres à *ibid.* : 16, 23 *et sq.*, 60 *et sq.*, 80 *et sq.*, 113, 175 et 190.
[39] Voir entre autres *ibid.* : 44 *et sq.*, 139, 167 *et ss.*, 172 *et sq.*, 177, 217 et 230.
[40] Voir par exemple *ibid.* : 75 *et ss.*, 175, 219, 222 et 231.
[41] Voir entre autres *ibid.* : 16 *et sq.*, 27 *et sq.*, 62, 72, 90 *et sq.*, 112,
[42] Voir par exemple *ibid.* : 113, 196 *et sq.* et 256 *et sq.*
[43] ZOLA, Émile, « J'Accuse… ! Lettre au Président de la République », *L'Aurore* du 13.01.1898, p. 1-2.
[44] Voir entre autres ROSELLO 2010 : 208 *et sq.*
[45] Voir RASBERRY, Vaughn, « Invoking Totalitarianism: Liberal Democracy versus the Global Jihad in Boualem Sansal's "The German Mujahid" », *Novel: A Forum on Fiction*, 2014, vol. 47, nº 1, p. 108-131, ici p. 113 et 122.

relatif, […] l'étranger n'est étranger que pour l'étranger. Dans l'absolu, c'est un homme comme les autres […]." » (VA 90).

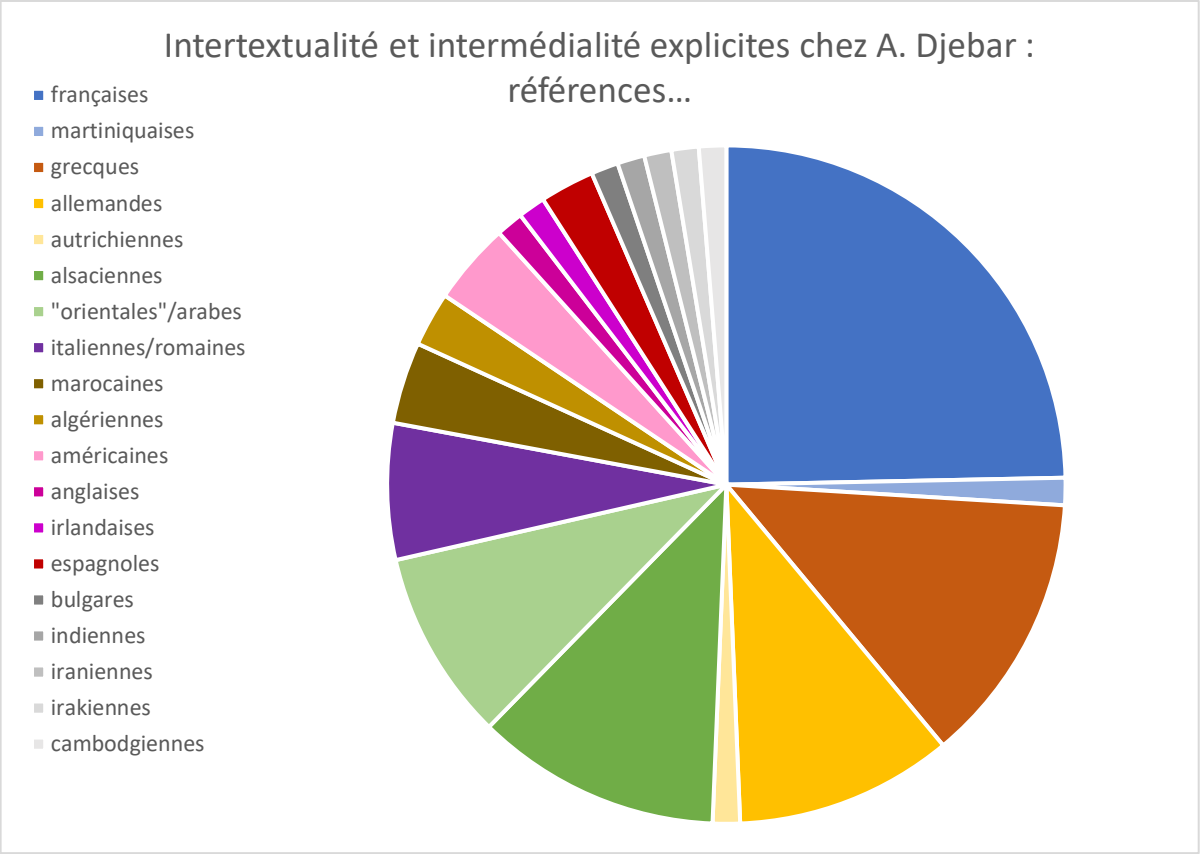
Nous avons vu que les romans médient des images d'auteur qui se ressemblent à certains égards, d'où une certaine proximité entre les écrivains, en dépit de leurs nuances et différences de posture.

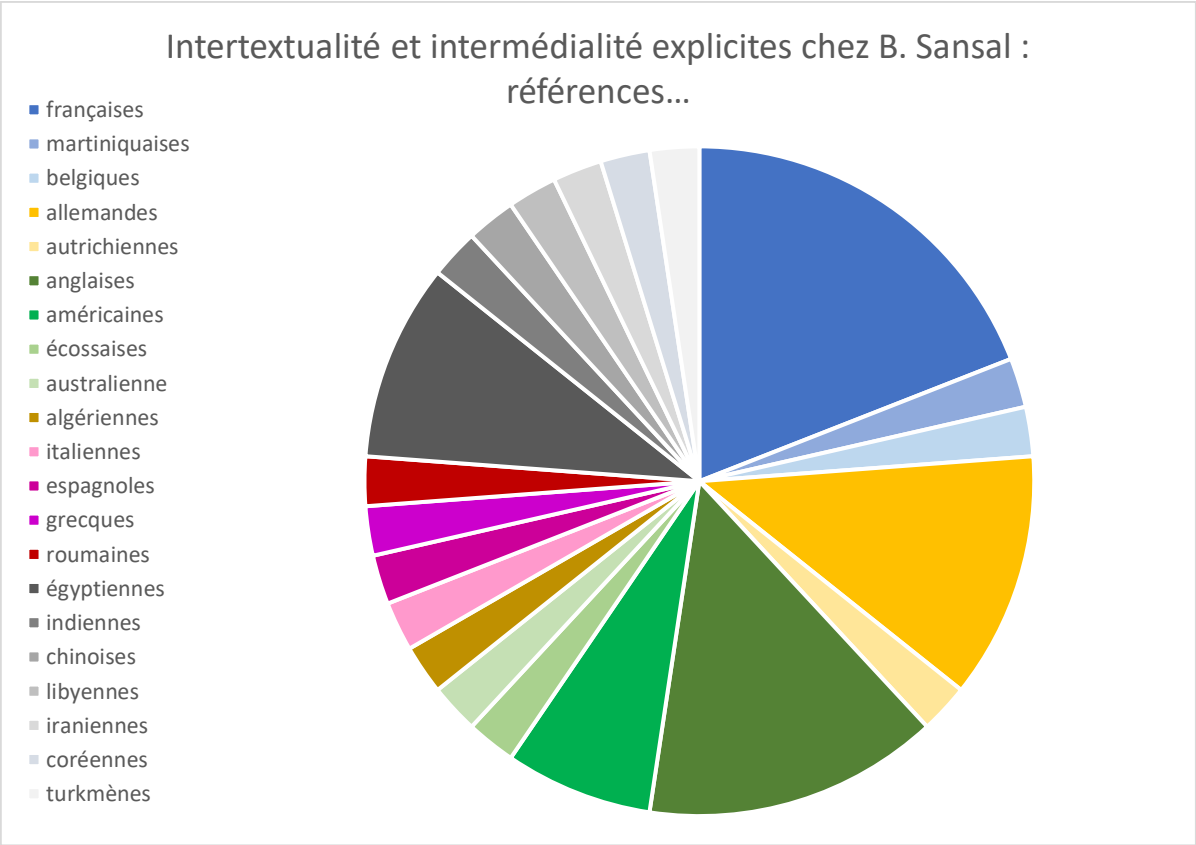
3) Déduire la posture des références intertextuelles et intermédiales

Après cette étude globale de la posture des auteurs, je vous propose maintenant une petite analyse quantitative de l'intertextualité et de l'intermédialité dans ces romans pour voir quelle image des auteurs est médiée par ces références. Je me concentrerai sur les références explicites pour des raisons de non-exhaustivité, mais aussi parce que cette approche ne dépend pas de lectures subjectives. Par référence explicite, je comprends plusieurs choses : un auteur ou artiste, une œuvre ou le nom d'un personnage[46] figure explicitement dans mon corpus, ce qui couvre donc une partie de ce que Gérard Genette appelle intertextualité[47]. Cependant, j'y inclus également l'hypertextualité genettienne, soit des relations si intenses et donc quasi évidentes entre certaines références et les romans que ces derniers sont structurellement impensables sans elles[48].

Les diagrammes suivants montrent les références[49] de mes auteurs en fonction des pays d'appartenance de leurs auteurs et artistes.

[46] Il peut s'agir de personnages mythiques aussi.
[47] Voir GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1992 [1982], ici p. 8.
[48] Voir *ibid.* : 13, 16 et 19.
[49] Je ne compte que les références distinctes : si un auteur ou artiste est présent plus qu'une fois dans mon corpus (via des références à différentes œuvres, par exemple), cela n'équivaut qu'à une seule référence dans mon comptage.





Ce grand nombre de différentes références nationales consolide l'image de nos auteurs comme des figures internationales.

Internationalité	**Assia Djebar**	**Boualem Sansal**
Nombre de « pays »	17 + « Orient » + Alsace	21
Références à la littérature mondiale	19/71[50] (26,8%)	13/37 (35,14%)
Références multiples ou inclassables en termes nationaux	25/71 (35,21%)	8/37 = (21,62%)
Accent (y compris les références multiples en termes nationaux)	France : 19/77[51] Grèce : 10/77 Alsace : 9/77 Allemagne : 8/77 Anglophone 5 (6,49%) < **alsacien 9 (11,69%) = germanophone 9 (11,69%)** < Grèce 10 (13%) **< francophone 20 (25,97%)**	France : 9/43 Angleterre : 6/43 Allemagne : 5/43 Égypte : 4/43 Germanophone 6 (13,95%) < **francophone 10 (23,26%) < anglophone 11 (25,58%)**

Parmi les références explicites du *Village de l'Allemand*, il y a plus de diversité nationale et plus de références à la littérature mondiale que dans *Les Nuits de Strasbourg*, tandis que le roman de Djebar la présente comme plus internationale, voire transnationale, du point de vue des références multiples ou inclassables en termes nationaux[52]. L'accent international des références sansaliennes est surtout anglophone et francophone et un peu moins germanophone, celui de Djebar est d'orientation franco-allemande (car francophone, germanophone et alsacienne), mais aussi grecque.

Autonomie économique	**Assia Djebar**	**Boualem Sansal**
Nombre de références intertextuelles et intermédiales	47 + 24 = 71	32 + 5 = 37
Références à la littérature mondiale	19/71 (26,8%)	13/37 (35,14%)
Intermédialité et variété artistique	Musique : 11/24 (45,83%) Peinture : 4/24 (16,67%) Sculpture : 3/24 (12,5%) Architecture : 3/24 (12,5%)	Surtout cinéma : 3/5 (60%)
Références populaires/« grand public »	7/71 (9,86%)	5/37 (13,51%)
Références antiques	11/71 (15,49%)	2/37 (5,41%)

[50] Ce nombre, 71 pour *Les Nuits de Strasbourg* et 37 pour *Le Village de l'Allemand*, est le résultat de l'addition du nombre des références intertextuelles et intermédiales. Se référer au tableau suivant pour plus d'informations.
[51] Ce nombre, 77 pour *Les Nuits de Strasbourg* et 43 pour *Le Village de l'Allemand*, est le résultat de l'addition des références intertextuelles et intermédiales en plus des références multiples en termes nationaux (mais sans les références difficilement classables en termes nationaux, soit les références dites « orientales », européennes, alsaciennes, bibliques et coraniques, au nombre de 19 chez Djebar et au nombre de 2 chez Sansal).
[52] Il s'agit des références qui ne peuvent pas être mises en rapport avec un seul pays ou qui dépassent même la logique nationale, comme les textes sacrés, par exemple, qui sont plutôt d'orientation transnationale.

Quant à l'autonomie économique, elle est plus grande dans le cas de Sansal d'un point de vue des références à la littérature mondiale. Cependant, l'impression inverse s'impose face au très grand nombre des références littéraires et artistiques dans *Les Nuits de Strasbourg* et face à la variété artistique de cette intermédialité. Elle s'oppose à une relative pauvreté artistique dans *Le Village de l'Allemand*, dont l'intermédialité est encore principalement d'ordre cinématographique et donc plus facile d'accès pour le grand public. Cette idée se consolide parce que le taux total de références plutôt populaires est plus grand pour ce roman. S'y ajoute que le taux des références antiques est plus élevé dans *Les Nuits de Strasbourg*, ce qui indique une certaine érudition par opposition au principe commercial.

Autres observations	**Assia Djebar**	**Boualem Sansal**
Références politiques ou idéologiques	0	8/37 (21,62%)
Auteurs/artistes féminins	13/71 (18,31%)	3/37 (8,11%)
Accents historiques des références	Surtout **XXe siècle** 22/71 (31%), mais aussi **XIXe siècle** 14/71 (19,72%), **Moyen-Age** 12/71 (16,9%) et **Antiquité** 11/71 (15,49%)	Surtout **XXe siècle** 22/37 (59,46%), mais aussi **XIXe siècle** 8/37 (21,62%)

Par ailleurs, plusieurs références sansaliennes sont d'ordre dictatorial, *Mon combat* d'Hitler et le *Livre vert* de Kadhafi[53], par exemple. On pourrait en déduire que via ces intertextes, Sansal se présente aussi comme démocrate par la négative. Bien que Djebar ne fasse pas référence à des figures explicitement féministes, force est de constater que le taux d'auteurs et d'artistes féminins est plus élevé chez elle et que ses références mettent souvent en abyme des rapports interculturels positifs[54]. Tandis qu'elles témoignent aussi d'une plus grande variété historique, ce qui fortifie son image d'historienne, l'aspect intellectuel de la posture de nos auteurs est certes compatible avec leurs références à la littérature mondiale, avec les références érudites de Djebar et avec les références politiques de Sansal, mais l'aspect postcolonial de Djebar et le côté démocratique de Sansal ne se manifestent pas trop à ce niveau explicite.

On peut retenir de cette première partie que les romans et leurs références intertextuelles et intermédiales médient une certaine image des auteurs, sans pour autant que ces images se

[53] Voir SANSAL 2008 : 95 *et sq.* et 157.

[54] Sur la nature interculturelle des intertextes djebariens, voir entre autres MACK, Constanze, « À la rencontre de l'Autre : l'écriture de l'altérité dans "Les Nuits de Strasbourg" d'Assia Djebar », TER master 2, Université Lumière – Lyon 2 et Université de Leipzig, 2005/2006, 164 p., ici p. 74, et MURRAY, Jenny, *Remembering the (Post)Colonial Self. Memory and Identity in the Novels of Assia Djebar*, New York *et al.*, Peter Lang, « Modern French Identities », 71, 2008, p. 177.

rejoignent à tous égards. Cela n'empêche pas qu'il y ait des aspects de posture communs à Djebar et Sansal, ce qui les rapproche malgré leurs différences.

II) L'imposition de la mémoire multidirectionnelle ou : différentes médiations intertextuelles et intermédiales créatrices de proximités interculturelles ambiguës et subvertissant des discours nationaux

Mis à part l'image des auteurs médiée par leurs textes, il existe une autre forme de médiation dans ces romans. Elle est d'ordre mémoriel et peut être conçue comme mémoire multidirectionnelle[55]. Ce concept de Michael Rothberg repose sur le principe du « dynamiqu[e][56] » mémoriel et décrit la mise en relation interculturelle et subversive entre différentes mémoires[57]. Cette médiation mémorielle passe par nos romans et par des phénomènes d'intertextualité et d'intermédialité, elle s'impose aux personnages et crée des proximités mémorielles et interculturelles ambiguës, voire subversives.

1) La mémoire multidirectionnelle chez Sansal

La mise en relation entre différents phénomènes historiques est le principe structurel du *Village de l'Allemand*. Elle est avant tout pratiquée par Malrich qui lit le journal de Rachel après sa mort, intertexte fictionnel reproduit dans le roman et nourri de lectures sur la Shoah dans laquelle leur père a été impliqué. Ces écrits deviennent le prisme de la perception du monde de Malrich[58], banlieusard ignorant à qui des « parallèles » (VA 9) s'imposent maintenant avec surabondance entre le nazisme et la montée de l'islamisme dans sa banlieue parisienne. Ainsi, il dit « l'imam en chef, le Führer » (VA 128), il appelle les banlieusards « [d]e vrais déportés » (VA 123) et la banlieue lui paraît déjà tel un « camp de concentration » (VA 257). Lorsque le commissaire parle aux islamistes, l'idée suivante s'impose à Malrich : « Putain de putain, la France qui collabore avec les SS ! » (VA 76). Il utilise donc des termes nazis de façon métaphorique pour établir tout un réseau de parallèles entre le nazisme et l'islamisme, et son exclamation vulgaire n'est pas sans rappeler un jeu de mots autour de Pétain qui, lui, a effectivement « collabor[é] » avec les nazis.

---

[55] Plusieurs critiques abordent ce concept lors de leurs analyses de mon corpus, dont entre autres SCHYNS, Désirée, « Une guerre peut en cacher une autre : la mémoire multidirectionnelle chez Assia Djebar et Maïssa Bey », dans BRUN, Catherine (éd.), *Algérie. D'une guerre à l'autre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2014, p. 53-65, et SANYAL 2015.
[56] ROTHBERG, Michael, *Mémoire multidirectionnelle. Repenser l'Holocauste à l'aune de la décolonisation*, trad. L. Jurgenson, Paris, Pétra, 2018 [2009], ici p. 13.
[57] Voir *ibid.* : 30, 40 *et sq.*, 44 et 302.
[58] Voir BESCHEA-FACHE 2012 : 174.

On comprend que Rachel, lui aussi, pratique une mémoire multidirectionnelle[59] après la découverte du passé nazi de leur père, ancien combattant de la guerre de libération algérienne : « il le voyait comme un criminel de guerre, […] comme un homme qui s'est battu pour la liberté en Algérie […] » (VA 83). Cette juxtaposition des différents rôles du père rapproche la Deuxième Guerre mondiale de la guerre d'Algérie. Après de nombreuses lectures qui restent pour la plupart des références intertextuelles non définies, Rachel écrit aussi dans son journal : « Papa […] nous parlait beaucoup d[u] […] devoir, il racontait son temps dans les *Hitlerjugends* […]. Moi-même […], j'ai été de la Jeunesse FLN, les *Flnjugends* du pays, c'était obligatoire » (VA 65 ; l'auteur souligne). À partir du « devoir » idéologique, Rachel rapproche encore plus explicitement le nazisme du Front de libération nationale algérien en créant le néologisme composé « *Flnjugends* » en parallélisme avec les jeunesses hitlériennes.

Lorsque Rachel se tue par gazage en se mettant en scène comme une victime des nazis, c'est malgré son ignorance initiale que Malrich décode cette mémoire multidirectionnelle[60] par une sorte d'*ekphrasis* de l'image de son frère mort : « Toute la nuit, il a baigné dans les gaz d'échappement de sa tire. Il portait un drôle de pyjama, un pyjama rayé que je ne lui connaissais pas et il avait la tête rasée comme au bagne » (VA 12). Le décalage entre le langage familier et le rapprochement avec la Shoah est frappant selon Mireille Rosello[61] : Malrich se sert de l'isotopie du camp d'extermination et rapproche ainsi la banlieue française des années 1990 et ce banlieusard immigré d'une victime nazie dans un camp d'extermination.

D'une part, ces rapprochements mémoriels impliquent une proximité interculturelle, quoique posthume, entre les personnages : Malrich – d'origine algérienne (entre autres) et présenté comme un échec de l'intégration française[62], se sent plus « proch[e] » (VA 223) de Rachel – présenté comme « modèle de l'intégration[63] » en France – via cette pratique mémorielle et les deux frères peuvent se rapprocher à titre posthume de leur père allemand car leur pratique mémorielle les aide à mieux le connaître. D'autre part, cette pratique leur permet de « [s]e racheter » (VA 84) de son passé nazi, ce qui présente cette proximité sous un jour encore plus ambigu, car potentiellement égoïste. Bien que la mort de Rachel implique une certaine empathie transnationale pour les victimes des nazis en tant qu'êtres humains, le

[59] À ce propos, voir SIMÉDOH, Vincent, « "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" de Boualem Sansal : médiation et conscience du contemporain », *Cincinnati Romance Review*, 2014, vol. 38, p. 1-15, ici p. 6 *et ss*.
[60] Voir ROSELLO 2010 : 201.
[61] Voir *ibid.*
[62] Voir *ibid.* : 207.
[63] TREACY, Corbin, « The German Moudjahid and the Danish Prince. Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand" », *French Forum*, 2015, vol. 40, nº 1, p. 123-137, ici p. 125 ; ma traduction de « model of integration ».

décalage entre leur mort et sa « mise en scène[64] » suicidaire problématise encore cette proximité[65].

2) La mémoire multidirectionnelle chez Djebar

Dans *Les Nuits de Strasbourg*, c'est souvent par le biais de phénomènes intertextuels ou artistiques au sens propre du terme que la mémoire multidirectionnelle est médiée. Face à un souvenir hivernal de l'enfance de François datant de la Deuxième Guerre mondiale, Thelja doit penser aux circonstances hivernales dans lesquelles sa propre mère a retrouvé son père, monté au maquis durant la guerre d'Algérie :

> […] lui revint l'image du garçonnet de cinq ans trottant dans les rues enneigées de Strasbourg… En surimpression, ensuite, des pieds nus, à la plante rougie de henné, […] les pieds brûlés d'une femme […] se hâtant en pleine montagne […] avec au fond un panorama de neige. (NS 185)

Désirée Schyns[66] a souligné que c'est la neige qui rapproche ces scènes, les personnages français et algérien et ainsi les contextes de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre d'Algérie. Ces proximités sont encore médiées par le mouvement des pieds, mais surtout par une métaphore cinématographique, la « surimpression ». Comme le prénom de Thelja signifie Neige en français[67], cela exprime le rôle important qu'elle joue pour ce type de médiation mémorielle dans le roman et le fait qu'elle permet à François de l'appeler Neige indique leur intimité interculturelle à laquelle cette médiation mémorielle est propice.

Par ailleurs, Thelja s'intéresse beaucoup à une encyclopédie alsacienne et regrette que l'original ait été « irrémédiablement détruit » (NS 102) par les Prussiens pendant la guerre franco-prussienne. « Or comment se fait-il qu'aujourd'hui, moi, l'étudiante algérienne, je souffre tant pour ce seul livre » (NS 102), se demande-t-elle. Pour Michael O'Riley, cette nostalgie alsacienne de Thelja est lisible comme un symptôme de sa propre hantise par le discours sur l'origine unique, discours lié à celui sur la guerre d'Algérie[68], mais elle ne l'empêche pas d'éprouver de l'empathie algéro-française et de se sentir plus à l'aise à Strasbourg.

Ces exemples montrent que les médiations mémorielles entraînent des proximités interculturelles franco-algériennes. Bien qu'elles favorisent l'atténuation des traumatismes historiques dans la passion, sexuelle ou alors historique, elles restent éphémères comme la

---

[64] ROSELLO 2010 : 201.
[65] Voir *ibid.* : 202.
[66] Voir SCHYNS, Désirée, « Une guerre peut en cacher une autre : la mémoire multidirectionnelle chez Assia Djebar et Maïssa Bey », dans BRUN, Catherine (éd.), *Algérie. D'une guerre à l'autre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2014, p. 53-65, ici p. 57.
[67] Voir DJEBAR 1997 : 58.
[68] Voir O'RILEY, Michael F., *Postcolonial Haunting and Victimization. Assia Djebar's New Novels*, New York *et al.*, Peter Lang, 2007, ici p. 104 *et sq.*

présence de Thelja à Strasbourg tout en exprimant sa souffrance identitaire, ce qui explique leur caractère ambigu.

3) Le lecteur face aux impositions de la mémoire multidirectionnelle : désingularisations et déconstructions discursives

Toutefois, la mémoire multidirectionnelle s'impose également au lecteur, ce qui lui permet de prendre du recul critique par rapport à ces rapprochements[69].

Nous avons vu que les proximités médiées par la mémoire multidirectionnelle des personnages sont problématiques car éphémères et indicatrices de la hantise identitaire chez Djebar, posthumes et potentiellement égoïstes chez Sansal. Cela évoque l'idée d'une inégalité des souffrances et des histoires rapprochées. C'est aussi ce qui a « choqu[é][70] » maints chercheurs, surtout par rapport au *Village de l'Allemand* : ils critiquent la banalisation[71] et « l'instrumentalisation[72] » de la Shoah face à la surabondance des parallèles établis par Malrich, face à la mélancholie égocentrique de Rachel[73] et à sa « tragique parodie de la mort des déportés[74] » lors de sa « mise en scène[75] » comme une victime du nazisme, pratiques qui mettent en relief le vécu de ces personnages au détriment de celui des vraies victimes historiques. Par ailleurs, Debarati Sanyal[76] affirme que le rapprochement mémoriel célèbre entre le nazisme et la colonisation, tel que pratiqué par Césaire, entre autres, est absent chez Sansal, ce qui restreint le potentiel critique du roman.

Le lecteur peut non seulement prendre conscience de ces problèmes, mais aussi des implications subversives de ces pratiques mémorielles pour des discours identitaires sur la prétendue distance dichotomique entre certaines nations[77] : alors que le rapprochement explicite concerne la Deuxième Guerre mondiale ou la guerre franco-prussienne et la guerre d'Algérie chez Djebar et crée ainsi une proximité franco-algérienne entre ceux présentés comme victimes, le lecteur peut prolonger cette réflexion en élargissant le rapprochement aux assaillants respectifs, ce qui entraîne donc une proximité franco-allemande. Ces rapprochements

---

[69] Sur le rôle important, actif et critique du lecteur, voir SIMÉDOH (2014 : 12 *et ss.*) et ROSELLO (2010 : 196).
[70] *Ibid.* : 201, se référer aussi à *ibid.* : 202.
[71] Voir par exemple SANYAL 2015 : 247.
[72] ROSELLO 2010 : 201.
[73] Voir BRISLEY, Lucy, « Melancholia and Victimhood in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" », *Research in African Literatures*, 2013, vol. 44, nº 1, p. 55-74.
[74] ROSELLO 2010 : 202.
[75] *Ibid.* : 201.
[76] SANYAL 2015 : 257.
[77] C'est entre autres une interprétation de Ette qui est lisible dans ce sens, voir ETTE, Ottmar, « Expériences sur le savoir vivre ensemble. Assia Djebar et "Les Nuits de Strasbourg" », trad. S. Mutet, dans ASHOLT, Wolfgang, CALLE-GRUBER, Mireille, COMBE, Dominique (éds.), *Assia Djebar. Littérature et transmission*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 331-347, ici p. 339.

mémoriels sont opposés au discours national algérien sur l'ennemi absolu français. Ils subvertissent aussi le discours français, maintenu jusqu'en 1999, selon lequel la guerre d'Algérie n'en était pas une, mais de pures « opérations de maintien de l'ordre[78] », ainsi que le discours résistancialiste[79] français sur la prétendue différence profonde des Allemands nazis.

La mémoire multidirectionnelle sansalienne est également subversive : en rapprochant les islamistes algériens des nazis, Malrich s'oppose à l'idée d'une indépendance algérienne réussie à long terme vis-à-vis de la France. Cela rejoint la présentation peu glorieuse des prétendus libérateurs algériens sous un jour nazi[80] de la part de Rachel, ce qui subvertit aussi le discours algérien sur la seule défense contre les agressions françaises. Comme les immigrés font des expériences quasi exterminatoires sur le territoire français[81] en étant alors refusés la liberté, l'égalité et la fraternité, c'est aussi la France dont les valeurs sont mises en question et qui est ainsi rapprochée du nazisme, d'autant plus que sa collaboration explicite subvertit le discours résistancialiste face à l'Allemagne nazie.

III) La lecture comme médiation du réel ?

Finalement, je montrerai que la lecture des romans est aussi lisible comme potentielle médiation du réel.

1) L'appropriation des textes : la mémoire multidirectionnelle subtile

L'omniprésence de la mémoire multidirectionnelle dans les romans invite le lecteur à s'approprier le texte en découvrant des formes plus subtiles de médiation mémorielle subversive et à saisir l'histoire romanesque et peut-être même extradiégétique à travers ce filtre multidirectionnel. Il est ainsi invité à réfléchir sur le rôle de la fiction comme médiatrice de l'histoire réelle[82].

La mémoire multidirectionnelle plus discrète se manifeste chez Sansal car Malrich et Rachel utilisent la même expression, « H24 » (VA 11 et 152), donc « 24 heures sur 24 », à différents endroits du roman et pour caractériser respectivement la banlieue française et les camps nazis. En outre, le roman rapproche bel et bien la colonisation du nazisme, comme l'a

[78] À titre d'exemple, se référer à THÉNAULT, Sylvie, « "Ce n'était pas une guerre mais des opérations de maintien de l'ordre." », dans *idem* (éd.), *Algérie : des « événements » à la guerre. Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne*, Paris, Le Cavalier Bleu, « Idées reçues », 2012, p. 51-61.
[79] Sur cette notion, voir ROUSSO, Henry, « La mémoire et l'histoire : l'exemple de Vichy », *French Politics and Society*, 1987, vol. 5, nº 3, p. 7-13, ici p. 9 et 11.
[80] Se référer entre autres à SUTHERLAND, Nina, « Trois continents, une guerre, un empire : Francophone Narratives of War and Occupation in the French Empire », *French Cultural Studies*, 2011, vol. 22, nº 3, p. 187-196, ici p. 193.
[81] Voir ROSELLO 2010 : 200.
[82] Voir SIMÉDOH 2014 : 14.

bien montré Megan MacDonald[83] : quand Rachel parle d'Auschwitz, il dit : « Ce n'est pas l'or qui a fait la fortune de cette cité oppressante […], ni le pétrole, ni le café, ni l'hévéa, ni les essences rares, mais l'extermination industrielle […] » (VA 234). En énumérant des biens d'exploitation coloniale dans un contexte nazi, il les rapproche certes par la négative, mais cela n'empêche pas que la colonisation se présente sous un jour nazi et vice versa.

Dans *Les Nuits de Strasbourg*, il est possible d'identifier de la mémoire multidirectionnelle discrète via l'intertextualité avec d'autres romans djebariens : la ville de Strasbourg est féminisée et dépeinte comme déserte avant l'invasion allemande pendant la Deuxième Guerre mondiale[84], ce qui, selon Kathryn Lachman[85], rappelle la présentation d'Alger avant l'invasion coloniale dans *L'Amour, la fantasia*[86]. Par ailleurs, une amie d'Eve dit « mère amère » (NS 298) à propos de la femme, prétendue héroïne de la résistance française, qui l'aurait sauvée de la déportation, mais qui refuse de la reconnaître après en « renia[nt] » (NS 265) ainsi « son propre passé » (NS 265). La mise en question du résistancialisme passe ainsi par une formule paronomasique, déjà utilisée, comme le montrent Ernstpeter Ruhe[87] et Constanze Mack[88], dans *Vaste est la prison*[89]. Djebar y écrit : « Je ne te nomme pas mère, Algérie amère[90] », comme si ce pays ne reconnaissait pas non plus certains de ses enfants, juifs entre autres. Cela rapproche la France et l'Algérie ainsi que leurs discours identitaires tout en les problématisant.

2) Implications du lecteur : romans et intertextes comme médiateurs engagés

Outre l'invitation du lecteur à poursuivre la démarche mémorielle subversive des romans, et ce au-delà de la fiction, ils l'encouragent aussi à se sentir impliqué et à s'engager à son tour. Cela passe entre autres par la conscience de Malrich que leur double journal a été transformé par leur correctrice[91] et que ses propres commentaires du journal de Rachel risquent de déformer les idées de son frère[92]. Selon Lisa Romain, Malrich met alors en garde le lecteur contre ce danger inhérent à la médiation[93]. Cela ne l'empêche pas pour autant d'assumer les

[83] Voir MACDONALD, Megan C., « Lacunae, erasure, and the impossibility of bearing witness in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand" (2008) », *International Journal of Francophone Studies*, 2011, vol. 14, nº 4, p. 517-547, ici p. 535.
[84] Voir DJEBAR 1997 : 34.
[85] Voir LACHMAN, Kathryn, « The Allure of Counterpoint: History and Reconciliation in the Writing of Edward Said and Assia Djebar », *Research in African Literatures*, 2010, vol. 41, nº 4, p. 162-186, ici p. 175.
[86] DJEBAR, Assia, *L'Amour, la fantasia*, Paris, Albin Michel, treizième édition 2017 [1985].
[87] Voir RUHE 2000 : 120.
[88] Voir MACK 2005/2006 : 113 *et sq.*
[89] DJEBAR, Assia, *Vaste est la prison*, Paris, Albin Michel, 1995.
[90] *Ibid.* : 347.
[91] Voir SANSAL 2008 : 9.
[92] Voir *ibid.* : 253.
[93] Voir ROMAIN 2018 : 421 *et ss.*

« parallèles dangereux » (VA 9), selon la formule de leur correctrice, parallèles d'ordre mémoriel et engagé : il se présente ainsi comme co-auteur du *Village de l'Allemand*, ce qui soulignerait donc que son projet engagé d'avertir « le monde entier » (VA 190) du danger islamiste et de l'informer des excès nazis est enfin réalisé et qu'il inclut ainsi le lecteur réel dans ce « monde entier ».

Toutefois, c'est surtout l'usage de l'intertexte principal par les personnages de nos romans qui, sous forme de mise en abyme, médie l'engagement tout en y incitant le lecteur : dans *Les Nuits de Strasbourg*, c'est *Antigone* de Sophocle, pièce qui incarne non seulement le combat anti-nationaliste et la conscience individuelle d'une femme, mais aussi son combat pour la dignité dans la mort et donc une mémoire fraternelle. Appelée « Antigone de banlieue » (NS 321) dans le roman, cette référence est particulièrement engagée pour la reconnaissance fraternelle des banlieusards, immigrés en France, et leur intégration légitime dans la société et la mémoire françaises[94].

La présentation de l'intertexte majeur de Sansal est également engagée : *Si c'est un homme* de Primo Levi est lu par les frères non seulement par rapport au caractère humain, tant des victimes que des bourreaux historiques[95], mais aussi par rapport aux futures générations[96]. C'est surtout cela qui incite Malrich à vouloir avertir « le monde entier », comme il dit, du danger des extrémismes, ce qui invite le lecteur à prendre le relais et à s'engager aussi pour l'humanité en vue des futures générations.

Malgré tous ces aspects de l'invitation à l'engagement dans les romans, la lecture ne médie le réel que si le lecteur est ouvert à une lecture si intense[97], à un certain rapprochement entre la fiction et le réel et à la réflexion[98] sur les conséquences extradiégétiques médiées par ces univers littéraires.

---

[94] Se référer à SANYAL (2015 : 231 *et ss.*). Voir ROTHBERG (2018 : 383) à propos du lien entre la reconnaissance mémorielle et *Antigone*.
[95] Voir SANSAL 2008 : 68 *et sq.* et 262.
[96] Voir *ibid.* : 222 *et sq.*
[97] Se référer entre autres à ETTE (2010 : 339) et à SANYAL (2015 : 221).
[98] Voir SIMÉDOH 2014 : 14.

Bibliographie

Corpus d'analyse :

DJEBAR, Assia, *Les Nuits de Strasbourg*, Arles, Actes Sud, « Babel », 1997.

SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, « Blanche », 2008.

Outils théoriques :

BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, édition revue et corrigée, Paris, Seuil, 1998 [1992].

CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, édition revue et corrigée, Paris, Seuil, 2008 [1999].

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1992 [1982].

MEIZOZ, Jérôme, « "Posture" et champ littéraire », dans BOSCHETTI, Anna (éd.), *L'espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde, 2010, p. 269-283.

ROTHBERG, Michael, *Mémoire multidirectionnelle. Repenser l'Holocauste à l'aune de la décolonisation*, trad. L. Jurgenson, Paris, Pétra, 2018 [2009].

Autres références :

BHABHA, Homi K., *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, trad. F. Bouillot, Paris, Payot, 2007 [1994].

DJEBAR, Assia, *Vaste est la prison*, Paris, Albin Michel, 1995.

DJEBAR, Assia, *L'Amour, la fantasia*, Paris, Albin Michel, treizième édition 2017 [1985].

ROUSSO, Henry, « La mémoire et l'histoire : l'exemple de Vichy », *French Politics and Society*, 1987, vol. 5, no 3, p. 7-13.

ZOLA, Émile, « J'Accuse… ! Lettre au Président de la République », *L'Aurore* du 13.01.1898, p. 1-2.

Littérature critique :

ASHOLT, Wolfgang, « Les villes transfrontalières d'Assia Djebar », dans CALLE-GRUBER, Mireille (éd.), *Assia Djebar, Nomade entre les murs… Pour une poétique transfrontalière*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, p. 147-160.

BESCHEA-FACHE, Caroline, « Transnational Heritage in Boualem Sansal's "The German Mujahid" », *Culture, Theory and Critique*, 2012, vol. 53, no 2, p. 163-179.

BRINKER, Virginie, « Le tangage des corps et des âmes », *La Plume francophone*, [en ligne], mis en ligne le 01/01/2007, (consulté le 12/07/2018), https://la-plume-francophone.com/2007/01/01/assia-djebar-les-nuits-de-strasbourg/. [Cet article est issu d'un blog sans prétention scientifique, mais il contient néanmoins des idées importantes pour l'analyse du roman djebarien.]

BRISLEY, Lucy, « Melancholia and Victimhood in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" », *Research in African Literatures*, 2013, vol. 44, n° 1, p. 55-74.

CORVAISIER, Gaëlle, « Histoire coloniale, fiction féminine : Frictions en francophonies. Étude comparative d'œuvres de Maryse Condé et d'Assia Djebar », thèse de troisième cycle, Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, 2009/2010, 296 p.

ETTE, Ottmar, « Expériences sur le savoir vivre ensemble. Assia Djebar et "Les Nuits de Strasbourg" », trad. S. Mutet, dans ASHOLT, Wolfgang, CALLE-GRUBER, Mireille, COMBE, Dominique (éds.), *Assia Djebar. Littérature et transmission*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 331-347.

IMALHAYENE, Fatma-Zohra, « Le roman maghrébin francophone. Entre les langues, entre les cultures : Quarante ans d'un parcours : ASSIA DJEBAR 1957-1997 », thèse de troisième cycle, Université Paul Valéry Montpellier III, 1999, 245 p.

KNAUF, Ricarda, « La littérature comme "espace autre" : le potentiel subversif de l'hétérotopie (Foucault) dans "Les Nuits de Strasbourg" (1997) d'Assia Djebar et "La Seine était rouge. Paris, octobre 1961" (1999) de Leïla Sebbar », TER master 1, Université Johannes Gutenberg de Mayence, 2018, 98 p.

KNAUF, Ricarda, « Déconstruire les dichotomies franco-algérienne et franco-allemande par le biais des identités et mémoires françaises, algériennes et allemandes : la littérature comme espace subversif de la relation dans “Les Nuits de Strasbourg” (1997) d’Assia Djebar et “Le Village de l’Allemand ou le journal des frères Schiller” (2008) de Boualem Sansal », TER master 2, Université de Bourgogne, 2019, 351 p.

LACHMAN, Kathryn, « The Allure of Counterpoint: History and Reconciliation in the Writing of Edward Said and Assia Djebar », *Research in African Literatures*, 2010, vol. 41, n° 4, p. 162-186.

MACDONALD, Megan C., « Lacunae, erasure, and the impossibility of bearing witness in Boualem Sansal’s “Le Village de l’Allemand” (2008) », *International Journal of Francophone Studies*, 2011, vol. 14, n° 4, p. 517-547.

MACK, Constanze, « À la rencontre de l’Autre : l’écriture de l’altérité dans “Les Nuits de Strasbourg” d’Assia Djebar », TER master 2, Université Lumière – Lyon 2 et Université de Leipzig, 2005/2006, 164 p.

MURRAY, Jenny, *Remembering the (Post)Colonial Self. Memory and Identity in the Novels of Assia Djebar*, New York *et al.*, Peter Lang, « Modern French Identities », 71, 2008.

O’RILEY, Michael F., *Postcolonial Haunting and Victimization. Assia Djebar’s New Novels*, New York *et al*., Peter Lang, 2007.

PORRA, Véronique, « La posture postcoloniale des auteurs de langue française au XXIe siècle. Inversion de la relation critique et métadiscours dans l’œuvre d’Assia Djebar », dans AUBÈS, Françoise *et al.* (éds.), *Interprétations postcoloniales et mondialisation. Littératures de langues allemande, anglaise, espagnole, française, italienne et portugaise*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2014, p. 193-204.

RASBERRY, Vaughn, « Invoking Totalitarianism: Liberal Democracy versus the Global Jihad in Boualem Sansal’s “The German Mujahid” », *Novel: A Forum on Fiction*, 2014, vol. 47, n° 1, p. 108-131.

ROMAIN, Lisa, « La mise à l’épreuve du discours référentiel dans l’œuvre de Boualem Sansal », thèse de troisième cycle, Université Charles de Gaulle – Lille III, 2018, 568 p.

ROSELLO, Mireille, « Guerre des mémoires ou “parallèles dangereux” dans “Le Village de l’Allemand” de Boualem Sansal », *Modern & Contemporary France*, 2010, vol. 18, n° 2, p. 193-211.

RUHE, Ernstpeter, « Fantasia en Alsace. “Les Nuits de Strasbourg” d’Assia Djebar », *Chroniques allemandes*, 2000, nº 8 : Assia Djebar en pays de langue allemande, Actes du colloque Grenoble, décembre 1998. Textes réunis par N. Bougherara à l’occasion du Colloque organisé les 3 et 4 décembre 1998, p. 105-121.

SANYAL, Debarati, *Memory and Complicity. Migrations of Holocaust Remembrance*, New York, Fordham University Press, 2015.

SCHYNS, Désirée, « Une guerre peut en cacher une autre : la mémoire multidirectionnelle chez Assia Djebar et Maïssa Bey », dans BRUN, Catherine (éd.), *Algérie. D’une guerre à l’autre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2014, p. 53-65.

SIMÉDOH, Vincent, « “Le Village de l’Allemand ou le journal des frères Schiller” de Boualem Sansal : médiation et conscience du contemporain », *Cincinnati Romance Review*, 2014, vol. 38, p. 1-15.

SUTHERLAND, Nina, « Trois continents, une guerre, un empire : Francophone Narratives of War and Occupation in the French Empire », *French Cultural Studies*, 2011, vol. 22, nº 3, p. 187-196.

THÉNAULT, Sylvie, « “Ce n’était pas une guerre mais des opérations de maintien de l’ordre.” », dans *idem* (éd.), *Algérie : des « événements » à la guerre. Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne*, Paris, Le Cavalier Bleu, « Idées reçues », 2012, p. 51-61.

TREACY, Corbin, « The German Moudjahid and the Danish Prince. Boualem Sansal’s “Le Village de l’Allemand” », *French Forum*, 2015, vol. 40, nº 1, p. 123-137.